

Ce n'est pas à vous, Messieurs, qu'il convient de rappeler l'obligation de pratiquer votre foi. Vous n'y manquez pas. Mais avez-vous au même degré le courage de l'arborez ! Il y a des jours où c'est une nécessité de l'affirmer et de la proclamer. Jamais peut-être ce devoir ne s'est imposé autant qu'à l'heure actuelle.

C'est l'abstention et l'effacement qui nous ont perdus. Le respect humain a tyrannisé ce XIX^e siècle. La réaction est commencée, grâce à Dieu ; la manifestation d'aujourd'hui en est une preuve éclatante. Aussi est-ce l'heure de redire que le courage et l'audace de la foi nous sauveront.

Le nombre des timides et des hésitants est encore considérable ; notre intrépidité les entraînera.

Parlez hardiment, si vous avez le don de la parole ; que cette hardiesse n'exclue ni la discrétion ni la modération, mais que votre langage soit toujours chrétien. Le libre penseur parle rarement sans faire ostentation de son incrédulité. Croyants que vous êtes, ne craignez pas de laisser paraître votre christianisme.

Si vous tenez la plume, rappelez-vous que la plume est l'épée des temps modernes et que la presse est aujourd'hui le premier champ de bataille. Quel que soit votre talent, il s'honorera et se grandira en prenant la foi pour règle, en lui demandant ses principales aspirations et en se consacrant au service de sa cause.

Revendiquez pour vous et pour tout catholique une place honorable au soleil de la liberté, cette place qu'on ne refuse ni aux tenants attardés d'Israël, ni aux disciples du Coran, et montrez-vous partout ce que vous êtes. Vous ne rougissez pas d'être reconnus comme Français, pourquoi rougiriez-vous d'être reconnus comme chrétiens ?

Nous avons préconisé de nos jours la liberté de conscience et la liberté des cultes. Il est bon de savoir tirer le bien du mal et de se réclamer, à l'occasion, des libertés existantes, pour leur demander les seuls avantages qu'elles peuvent nous offrir.

Ne laissez passer aucune insulte à votre foi, sans vous redresser et sans faire entendre une protestation pleine de dignité et d'énergie. Les premiers chrétiens s'engageaient à relever toute attaque à leur religion, et à crier en face à l'agresseur, fût-ce l'empereur lui-même : " Tu blasphèmes et tu mens ! " Si nous avions toujours eu cette audace, aurions-nous été opprimés comme nous l'avons été jusqu'ici ?

Allez grossir les manifestations catholiques chaque fois qu'elles se produiront autour de vous, fussiez-vous rompre avec des habitudes indifférentes et réagir contre d'autres attrait. L'appoint seul de votre présence sera un témoignage public rendu à la religion.

Surtout, ne me dites pas qu'au milieu d'une génération sceptique et blasée, il y a prudence à ne pas se poser en catholique et en croyant. Singulière prudence que celle-là ! Il y a trop longtemps qu'elle nous arrache toutes les compromissions ! Quoi donc, vous répondrai-je avec un grand évêque de ce siècle, c'est " parce que Jésus-Christ est méconnu de beaucoup de vos contemporains que vous vous croyez autorisés à le méconnaître ; c'est parce qu'un souffle mauvais et irrégulier a passé sur la génération présente que vous revendiquez le droit de participer à la contagion !